



# Veillées d'armes

de Marcel Ophuls

## Fiche technique

France - 1994 - 3h50

Réalisateur :  
**Marcel Ophuls**

*Documentaire*  
**1<sup>er</sup> voyage : 1h30**  
**2<sup>e</sup> voyage : 2h20**



## Résumé

Un film aux sujets multiples (on y croise la guerre d'Espagne et celle du Golfe, les studios de TF1 et ceux de Sarajevo, les grands reporters et les jeunes loups, etc.), à la réalisation brillante (de nombreux et judicieux extraits de films de fiction parsèment les images de reportage) où personne n'est en sécurité, pas même son auteur qui n'hésite pas à apparaître à l'écran et à se mettre en jeu dans l'image. Et qui va très loin dans une interrogation fondamentale, et éminemment sensible, qui touche simplement à la question du comportement individuel : "Quitte à faire ce métier, autant le faire en citoyen", déclare Edwy Plenel, journaliste d'investigation au "Monde". Marcel Ophuls a choisi de faire du cinéma en citoyen.

Thierry Frémaux  
Institut Lumière

## Critique

Toujours en butte avec ses producteurs, toujours pestant contre la moitié (au moins) de ses contemporains, Marcel Ophuls ne cesse pourtant de filmer le monde. Et d'en faire la chambre d'écho de ses propres émotions, de ses révoltes et de ses accointances. Son dernier film traite des correspondants de guerre à Sarajevo et organise, avec l'intelligence qu'on lui connaît, une réflexion multiforme sur la mort, le courage, le cynisme et les médias. La fiction et le spectacle y occupent une place de choix, et s'avèrent les ressorts les plus précieux d'une brillante - et rare - vision documentaire. Il faut l'écouter nous en parler : sous la provocation et la dérision, c'est à une défloration du regard et du cinéma qu'il nous invite. **Veillées d'armes**, c'est le temps du fourbissement, mais c'est aussi celui du récit.

*Positif* n° 406

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Lettre à Marcel Ophüls

*Cher Marcel,*

*Je sors de la projection de **Veillées d'armes** et j'ai tout de suite eu envie de t'écrire. Pour te dire mon émotion, mon admiration, mon enthousiasme.*

*Ma fierté aussi d'avoir avec Fred Bourboulon produit ce film. Produit ton premier film français depuis **Le chagrin et la pitié**. Je trouvais honteux qu'un cinéaste français de ton envergure soit marginalisé dans son propre pays et ne trouve un financement qu'à l'étranger, après des dizaines de prix, un Oscar et une Nomination. Cela faisait des années que je me battais en essayant de vendre sans succès l'admirable **Memory of justice** au Service Public, en organisant une rétrospective à l'Institut Lumière. Là, j'ai fait un pas de plus. Ce ne fut pas une aventure facile. On a failli se perdre plusieurs fois. C'était pour mieux se retrouver à l'arrivée.*

*Pendant quatre heures, j'ai partagé ta passion, j'ai vibré à tes colères, j'ai rigolé à ton humour dévastateur, tes associations d'images foudroyantes (Ah ! les Marx Brothers...), j'ai été bouleversé par tes personnages, ébloui par l'invention ludique de ton écriture, de ta mise en scène. Voilà un terme qui va en faire frémir plus d'un comme s'il était obligatoirement synonyme de fausseté et de mensonge. Encore une idée reçue que tu pulvérises tout au long de ces deux films en faisant sauter les barrières entre fiction et documentaire. Truffaut disait, à propos de Welles je crois, que dans tout film de fiction réussi il y avait un documentaire. L'inverse est aussi vrai et j'ai souvent pensé durant **Veillées d'armes** à Lubitsch pour certains raccourcis fulgurants, à John Ford pour la conviction démocratique - la tienne et celle de John Simpson ou John Burns - à Billy Wilder - celui de **Foreign affair**, d'**Arise my love**, de **Stalag 17**, pour l'ironie corrosive engagée, les brusques changements de ton, où l'émotion tout à coup vous submerge.*

*Je me suis totalement identifié à ta démarche esthétique et morale, à ton regard décapant qui traque les clichés, les faux semblants, les idées générales.*

*A partir de ces portraits chaleureux de correspondants de guerre souvent formidables, sympathiques, lucides, ce sont tous les compromis politiques de l'Occident, toutes les hypocrisies politiques, que tu dénonces, tout ce qui encourage la paresse et la lâcheté. En partant d'individus avec qui on est souvent d'accord, c'est tout le Système que tu démontes. Toute une corruption. Ton regard sur l'histoire retrouve la fonction que lui donnait Michelet ("Désapprendre le respect") et Paul-Louis Courier ("Le mal de notre siècle, c'est l'indifférence, la froide indifférence"). Notre respect et notre indifférence. Il faudrait montrer **Veillées d'armes** dans toutes les écoles, parce qu'on y apprend à lire les images alors que j'ai l'impression que tellement de gens en sont devenus les esclaves.*

*Voilà ce que j'avais envie de te dire à chaud... Ensuite, on n'aura plus qu'à classer cette lettre dans le tome 27 de notre correspondance. Avec toute mon amitié.*

Bertrand Tavernier

## Le réalisateur

Réalisateur français né en Allemagne en 1927

Fils de Max Ophüls il débute dans la carrière par un bon film policier qui ne tranche pourtant pas sur la production courante des années 60. C'est le scandale suscité par **Le chagrin et la pitié** qui le rend célèbre. Cette chronique d'une ville française pendant l'Occupation, ClermontFerrand, à travers bandes d'actualités et témoignages, suscita une irritation très vive dans la mesure où Ophüls montrait l'absence d'héroïsme des Français sous la botte nazie. Le refus de la télévision d'acheter le film (elle n'y était d'ailleurs nullement tenue) entretint une polémique durable.(...) Il s'est attaché à l'affaire Barbie dans **Hôtel.Terminus**.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

## Filmographie

<b>L'amour à vingt ans</b> (un sketch)	1961
<b>Peau de banane</b>	1963
<b>Feu à volonté</b>	1965
<b>Le chagrin et la pitié</b>	1971
<b>Hôtel Terminus</b>	1988
<b>Veillées d'armes</b>	1994